ICMAH ICOM international committee for museums and collections of archaeology and history

ICOM international council of museums Senegal

Annual conference

HEALTH CRISIS AND TRAGEDIES IN MUSEUM OF ARCHAEOLOGY, HISTORY AND SITES

DAKAR, SENEGAL

December 11, 2021

VIRTUAL CONFERENCE

(ZOOM MEETING)

11.00 am Paris Time (GMT+1)

CONFÉRENCE VIRTUELLE

(ZOOM RENCONTRE)

11.00 am Heure De Paris (GMT+1)

Conférence Annuelle

LES CRISES ET TRAGEDIES SANITAIRES DANS LES MUSEES D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE ET DES SITES.

DAKAR, SÉNÉGAL

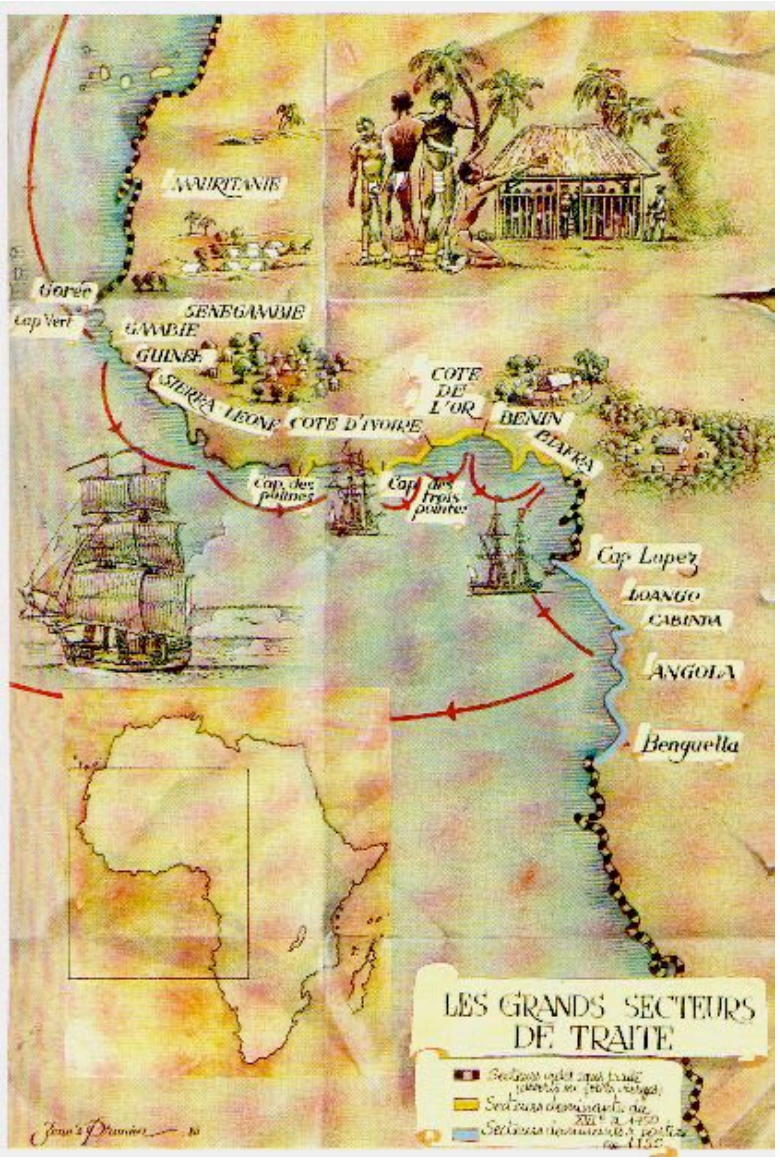
le 11 Decembre, 2021

Les fièvres jaunes à Gorée

Abdoulaye CAMARA
Université Cheikh Anta Diop
Dakar, Sénégal

Gorée, une île-musée

Gorée n'est pas seulement une île de grande beauté au large de Dakar et à l'abri des pollutions de voitures qui n'y sont pas admises. Gorée, avec ses bâtiments historiques, est un musée, une île-musée, un musée de site, un musée vivant avec ses habitants … A Gorée, le passé est présent dans chaque maison et dans chaque rue… Toute l'île est un musée, aussi il est essentiel de conserver cet environnement et de de continuer à sauvegarder les valeurs qui ont fait que cette île est inscrite sur la Liste du patrimoine mondiale depuis 1978, soit un siècle après l'histoire de la pandémie dont je vais vous entretenir. Car il s'agit bien de l'histoire d'une pandémie dont l'île a conservé une histoire et un monument.



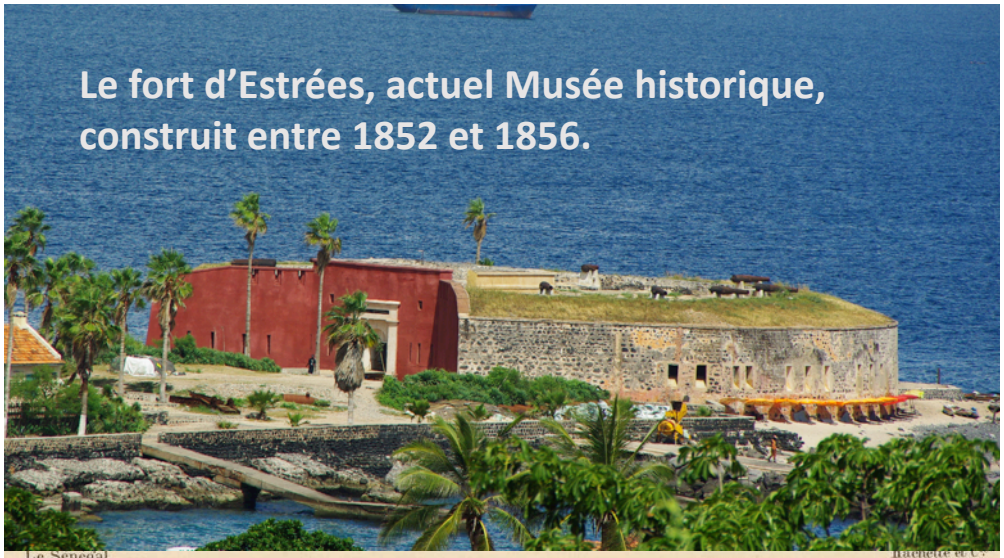
Afrique tombeau de l’homme blanc

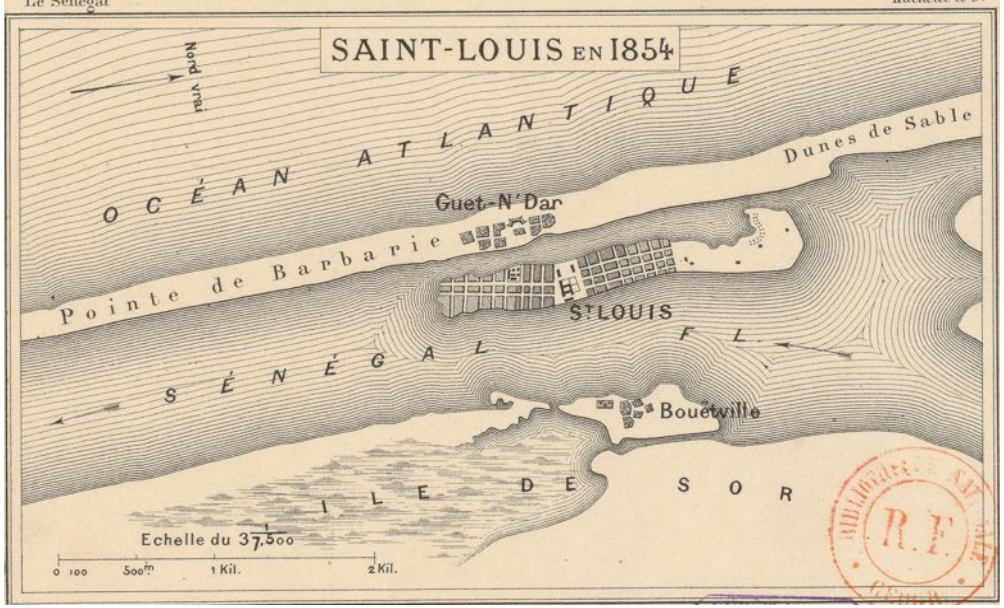
La fièvre jaune, anciennement appelée fièvre amarile, ou *vomito negro* (vomi noir), est une maladie virale qui est longtemps restée un obstacle à la colonisation de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Cette épidémie comme d’autres qui se sont développées sous les tropiques ont durement sévi parmi les Européens (représentants des compagnies de commerce, traitants, marins, soldats…) qui fréquentaient les côtes africaines pour se livrer au commerce de la traite des noirs et plus tard à la colonisation à partir du XIXe siècle. Le lourd tribut en vie humaine par les Européens a débouché sur la création d’une métaphore d’une « Afrique tombeau de l’homme blanc » véhiculant l’image de contrées inhospitalières au climat délétère au prise de crises sanitaires répétitives.

L' épidémie de fièvre fièvre de 1878 – L'histoire d'une épidémie

Des épidémies ont très souvent frappé l'île de Gorée, faisant à plusieurs reprises des victimes parmi les populations en 1778, 1830, 1832, 1837, 1859, 1866, 1878, 1881, et la dernière en 1927. Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'épidémie de 1878.

En 1878, l'épidémie qui se déclara est l'une des plus meurtrière, car affectant plusieurs établissements français… A cette date, l'esclavage était aboli (1848) et, de Gorée devenu port franc (1852), des insulaires sur de petites goélettes faisaient *le commerce en Gambie, en Casamance, plus au sud en Sierra Leone, troquant contre des produits divers (cuirs, cire, café…), des marchandises* d'origine anglaise.





Les fièvres africaines

Différentes fièvres parfois meurtrières frappaient régulièrement l'Ouest africain. Ces épidémies qui semblaient endémiques dans les « Rivières du Sud », Sierra Leone, remontaient parfois vers le Nord, en Gambie sous administration britannique, et atteignaient très souvent les établissements français à Gorée et à Saint-Louis, comme ce fut le cas en 1778, 1830, 1832, 1837, 1859, 1866, 1878… Cette dernière, en dépit d'un appareil administratif avec des mesures sanitaires mises en place dans les municipalités crées atteignit l'île de Gorée (où elle fit 373 morts) et Saint-Louis (où on décompta 376 morts) et les établissements du fleuve Sénégal jusqu'à Bakel, occasionnant beaucoup de morts au sein de la population européenne.

Les fièvres africaines

En souvenir de cette épidémie, fut érigé le monument qui se trouve sur la place principale de l'île, la place du gouvernement.

Le monument est une statue qui se dresse en face de la mairie et de la caserne des pompiers.
La statue représente une femme accoudée à une colonne au-dessus d'un piédestal.

Le piédestal informe que la statue est dédiée « Aux médecins et pharmaciens morts victimes de leur dévouement pendant l'épidémie 1878 ».

Mais, il n'a pas été précisé qu'il s'agissait de l'épidémie de fièvre jaune bien que les symptômes eussent été reconnus.

La colonne où la femme est accoudée porte 21 noms :

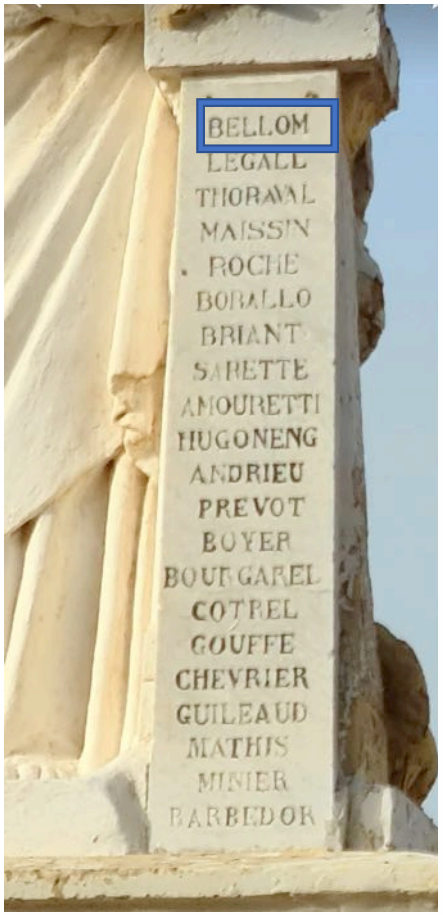
Bellom Legall, Thoraval, Maissin, Roche, Borallo, Briant, Sarette, Amouretti, Hugoneng, Andrieu, Prévot, Boyer, Bourgarel, Cotrel, Gouffé, Chevrier, Guileaud, Mathis, Minier, Barbedor ;

la présentation des noms ne tient pas compte de l'ordre alphabétique. Le seul détail d'ordre chronologique est le décès du premier médecin à Gorée, Pierre Bellom, et celui du dernier, Joseph Barbedor, rapatrié et mort en France en 1879 ;

Les débuts de l'épidémie

6 juillet de la Casamance, au sud du Sénégal, arriva à Gorée, une jeune métisse (8 ans) que sa famille voulait soustraire des fièvres qui y faisaient de nombreuses victimes. La jeune fille mourut le 11 juillet des suites d'une fièvre qui l'avait accompagnée.

11 juillet le juge au tribunal de Gorée, qui fréquentait la maison où l'on avait reçu la fille, tomba malade, entra à l'hôpital et mourut le 13 juillet.



Première alerte

14 juillet Pierre Bellom, médecin de première classe, procéda à l'autopsie du cadavre du juge et trouva dans les organes les lésions caractéristiques de la fièvre jaune. il informa aussitôt son supérieur de Saint-Louis du résultat de ses observations.
Durant l'autopsie, il était assisté par l'aide-médecin Pierre Massola, destiné au poste de Bakel (Est du Sénégal) qui était à l'hôpital pour visiter ses camarades. Après cette visite, il renferma clans une malle, les vêtements d'uniforme qu'il avait portés dans la journée, et partit à Saint-Louis, à bord de l'aviso le *Dakar*, le 15 juillet.

18 juillet Du chef lieu à Saint-Louis où les informations alarmantes étaient parvenues, ordre fut donné aux troupes de Gorée et Dakar de se mettre en route pour les différents postes de Rufisque, Thiès, Bel-Air, Mbidjem.
Mais il était déjà trop tard, car la fièvre jaune infectait déjà l'hôpital de Gorée où de nombreux décès avaient eu lieu après la mort du juge. les soldats emportèrent avec eux les germes de la maladie qui continua à les décimer dans leurs nouveaux campements.

Saint-Louis, 1852

Les germes de l'épidémie de Gorée à Bakel

Fin juillet A Saint-louis, Pierre Massola présenta les symptômes de la dengue contactée à Gorée. Guéri, il reçut l'ordre de se rendre à Bakel.

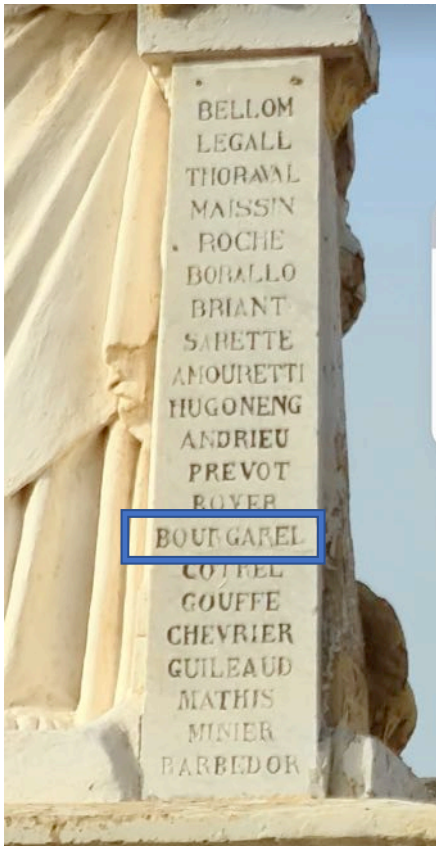
Débarqué à Bakel, il fit ouvrir les malles qui contenaient les tenues qu'il portait le jour de sa visite à l'hôpital de Gorée.

L'ordonnance qui avait procédé à cette opération tomba malade ainsi que d'autres soldats dans le poste.

Pendant que les germes se répandaient dans le poste, l'aviso l'*Espadon* arriva à Bakel. Son médecin, Antonin Dalmas, fut mandé par Pierre Massola, pour examiner les malades, dont l'affection lui paraissait étrange ; ils diagnostiquèrent une « fièvre rémittente bilieuse ».

Quelques jours après son retour à Saint-Louis, Dalmas entrait à l'hôpital et et y mourait le **14 août** après avoir présenté les vomissements noirs et tous les autres symptômes de la fièvre jaune.

15 août l'ordonnance de Pierre Masson succombait de la fièvre; tout le personnel du poste fut atteint de la même maladie, à l'exception du commandant qui avait contracté le vomito negro au Mexique. Sur les dix (10), il fut le seul à avoir survécu… Massola succomba lui-même, le **2 septembre.**



Faute dans le commandement

Après mi-août le médecin en chef à Saint-Louis, Adolphe Bourgarel avait reçu du commandant de Bakel, la nouvelle de la mort des soldats du poste, et dans sa lettre, il comparait les symptômes présentés par les malades de Bakel, à ceux observés au Mexique, chez des personnes atteintes du vômito-negro.

Malgré l'opposition de Bourgarel, il fut décidé d'entreprendre l'expédition de Sabouciré sur le Haut-Sénégal au prétexte de défendre l'allié des Français, Sambala roi du Khasso, dont la capitale Médine, est victime des attaques de Niamody, roi du Logo. Ce dernier, par ses incursions incessantes, ruinait le commerce français sur le haut du fleuve, au profit des Anglais, qui l'attiraient sur la Gambie. L'expédition fut décidée malgré l'opposition du médecin en chef à Saint-Louis, Bourgarel.

La campagne du Haut-Sénégal

10 septembre, une colonne composée de 28 officiers, 317 soldats européens et 225 indigènes, prit passage sur les avisos *Castor*, *Cygne* et *Espadon*, pour se rendre à Bakel et Médine ; ceci malgré les informations reçues à Podor de la mort de Massola.

15 septembre arrive à Bakel la colonne à l'exception de l'*Espadon* retardé par le décès de son médecin, Antonin Dalmas, à Saint-Louis et par de fréquentes relâches pour déposer à terre sept hommes décédés depuis le départ de Podor, le 12 septembre. Et A Bakel, les matelots descendirent librement à terre, malgré les événements graves qui venaient de se produire dans le poste.

22 septembre le combat à Sabouciré qui se termina par la mort de Niamody coûta aux Français 14 morts et 53 blessés.

Le lendemain du combat, le commandant en chef de l'expédition recevait l'ordre de retourner à Saint-Louis et surtout de ne pas aller jusqu'à Bakel. Cet ordre était arrivé trop tard car les matelots y étaient déjà descendus à leur arrivée, le 15 septembre. L'ordre fut exécuté.

Retour de campagne de la colonne expéditionnaire

Vers fin septembre tous les avisos se préparèrent pour le retour. Les blessés partirent les premiers accompagnés par Michel Mathis, médecin de 1ere classe. Mais tous les avisos comptaient des malades… tous ces cas avaient été mis sur le compte des accès pernicieux.
Le médecin en chef à Saint-Louis, Bourgarel, qui avait été informé par le commandant du poste de Bakel et qui savait ce qui s'était passé à bord de l'*Espadon*, envoya au-devant de la flottille le Dr Danguillecourt qui avait vu la fièvre jaune à la Guyane.

6 octobre le médecin inspecta à Podor les flottilles, y constata des décès confirmant les soupçons en télégraphiant au gouverneur que la fièvre jaune régnait parmi les soldats.
Ordre est alors donné aux troupes de débarquer à Dagana et Richard-Toll où le fléau continua ses ravages jusqu'à la **fin du mois de novembre.**

Des 345 hommes composant la colonne expéditionnaire au départ de Saint-Louis, le 10 septembre, il ne restait plus que 145… les autres étaient morts des suites de leurs blessures et de la fièvre jaune.

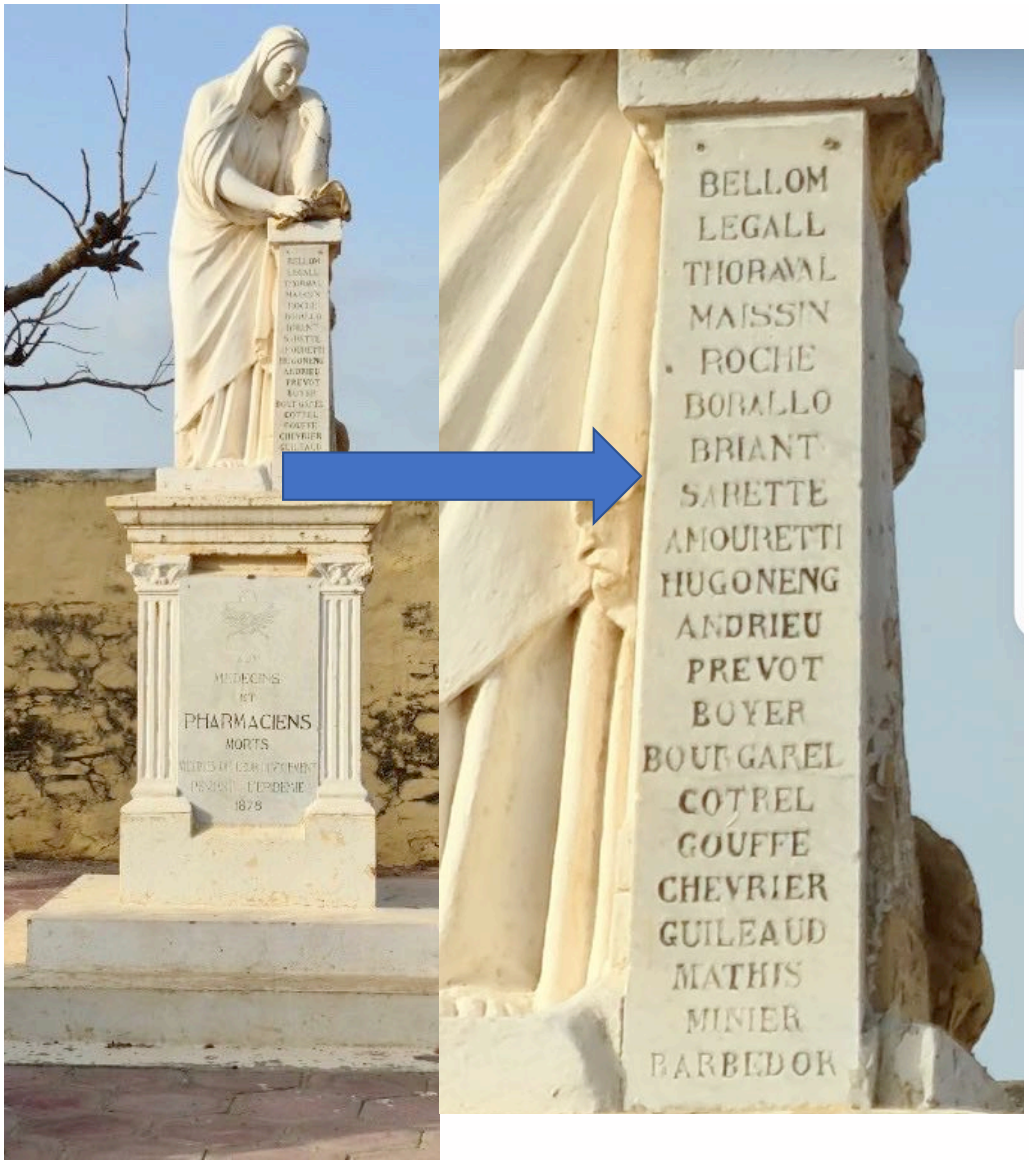
Le lourd bilan de la fièvre jaune de 1878

A Saint-Louis, l'épidémie dura jusqu'au 17 décembre, emportant 90 européens sur les 200 qui s'y trouvaient.

A Gorée la population blanche, composée de 1300 personnes environ, perdit 685 de ses membres.

Les documents de l'époque ne relatent pas la mortalité chez les autochtones mais on peut penser qu'elle ne fut pas moindre.

En souvenir de cette épidémie, fut érigé le monument toujours présent, à la mémoire de 21 médecins et pharmaciens, victimes de leur dévouement, décédés pendant cette épidémie de 1878.



Une liste incomplète

Trois personnes ont été omises sur la liste :

- l'aide-médecin, Pierre Massola, qui avait transporté les germes de la maladie de Gorée à Bakel où il mourut ;
- le médecin de l'aviso l'Espadon, Antonin Dalmas, qui avait prêté main forte à Pierre Massola à Bakel et qui mourut à Saint-Louis ;
- un pharmacien, Paul Desprez-Bourdon, décédé à Saint-Louis.

Pourquoi sur le piédestal portant l'inscription la police de **« PHARMACIENS »** est plus grande que celle utilisée pour **« MEDECINS ».** Or sur la colonne, ce corps médical est minoritaire sur la liste car il n'en figure que deux :

- l'aide-pharmacien Louis Bover (écrit Boyer) mort à Dagana
- le pharmacien, Joseph Barbedor, mort en France

Enfin pourquoi, il n'a pas été précisé qu'il s'agissait de l'épidémie de fièvre jaune bien que les symptômes eussent été reconnus et acceptés.

Il semble qu'à son érection, l'inscription avait suscité une polémique.

Conclusion

Combien d'autochtones sont s de ces fièvres ? Les statistiques européennes n'en tiennent pas compte. Les sources européennes très détaillées pour ces maladies ne tiennent pas compte des germes qui sont propagés hors de leurs établissements. Cependant, il est plus que certain que les contacts entre européens et autochtones ont favorisé l'ampleur des épidémies. Le nombre de villages désertés avec des traces de mobilier européen et africain peut se justifier par les conséquences de la traite négrière mais également par les épidémies qui y ont sévies.

Bibliographie

Berenger-Feraud Laurent Jean Baptiste. Les peuplades de la Sénégambie. Histoire, etnographie, moeurs et coutumes, légendes, etc. Paris: Ernest Leroux, Challamel Ainé, 1879, 420pp
.
Camara Abdoulaye, de Benoist Joseph Roger. Gorée, Guide de l'île et du Musée historique, *Publication du Musée historique*, Dakar avril 1993, 67 p.

Delpech Auguste Louis Dominique. Les épidémies pour les années 1870, 1871, 1872. Rapport général fait au nom de la Commission permanente des épidémies de l'Académie de médecine. Paris, G. Masson, Editeur, 1875, 91 p.

Dozon Jean-Pierre. D'un tombeau l'autre. In: *Cahiers d'études africaines*, vol. 31, n°121-122, 1991. La Malédiction. pp. 135- 157

Grognet Jean-Marc, Grognet Antoine. Un monument dédié au dévouement de médecins et pharmaciens sur l'île de Gorée (Sénégal). In: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 101e année, No 382, 2014. pp. 289-291

Reynaud Augustin : Étude sur les épidémies de fièvre jaune au Sénégal. Typographie *Collombon et Brulé*, Paris, 1882, 72 p

MERCI POUR VOTRE ATTENTION